

Intern = Interne

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **80 (1985)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

base de plantes et ceux de provenance animale), dès le XIX^e siècle on bénéficiera d'un élargissement de la palette chromatique. Dans les décors intérieurs la détrempe et le choix de la craie remplaceront la technique traditionnelle de la chaux. Puis, au XX^e siècle, les pigments seront produits à partir de l'industrie pétrochimique.

Quel choix?

Au cours de notre siècle, les types de peintures et d'enduits évolueront aussi, notamment avec l'apparition des *peintures synthétiques*: dispersions diluables à l'eau et peintures à solvant. L'usage de *peintures minérales* est également répandu. Toutefois, la variété même des marques et des produits prêts à l'usage accroît la difficulté actuelle, ressentie par de nombreux propriétaires, d'être en mesure d'opérer un choix judicieux.

Selon la nature du crépi ou du support considéré et suivant l'époque et les caractéristiques de l'immeuble considéré, les options pourront varier. Toutefois, pour la *restauration de bâtiments anciens*, on cherchera toujours, dans la règle, à conserver l'emploi de matériaux et façons traditionnels. Les choix pourront être valablement orientés par le prélèvement d'échantillons et l'étude de pellicules picturales. Des données intéressantes peuvent résulter d'études stratigraphiques comprenant une *analyse* effectuée par des spécialistes (laboratoires, restaurateurs de peintures, etc.).

Garder l'ancien

Pour nombre d'immeubles, les choix effectués sur place porteront avant tout sur un matériau judicieux. Interviendra en premier lieu l'éventualité de conserver le support existant (crépi) ou de le piquer en vue de sa réfection. La réussite d'un nouveau crépi n'étant pas une chose acquise, il est souvent préférable de conserver les matériaux anciens. De même, *l'aspect final* d'une façade badigeonnée au lait de chaux ne pouvant pas être

«copié» par d'autres enduits, il y a lieu de rester prudent lors des choix. Bien que s'adaptant aux murs anciens, la peinture minérale ne permet malheureusement pas de conserver un effet de transparence; elle donne une allure beaucoup plus couvrante.

Il est certes difficile de se prononcer en cette matière de façon générale; la *durabilité* des produits appliqués peut en effet varier, selon les conditions locales (degré d'acidité de l'air notamment) et la nature des supports existants.

Pierre Baertschi

Oui aux transports publics

Le comité central de la Ligue suisse du patrimoine national (LSP) a décidé d'appuyer «l'initiative populaire en faveur des transports publics», car elle correspond largement à la conception de la LSP selon laquelle il faut encourager le transfert de la route au rail, et hâter ce processus avec l'aide financière du produit des taxes sur les carburants. Que cette initiative émane d'un seul parti ne trouble pas la LSP: elle est politiquement neutre, et ce qui lui importe est de soutenir une idée qui lui paraît juste sans s'occuper de ceux qui l'ont lancée.

Concernant un projet de construction agricole qui pourrait menacer le site de Soulce (JU), le comité central a chargé le secrétariat général de l'étudier, en lui donnant le pouvoir de recourir si nécessaire. Il a aussi décidé d'intervenir à propos du centre de sports nautiques d'Ipsach (BE) projeté par l'Ecole fédérale de Macolin: il menace un des derniers secteurs intacts des rives du lac de Biemme. Dans ce cas comme dans beaucoup d'autres, les services fédéraux ont omis d'appliquer la loi sur la protection du patrimoine et de la nature (notamment en matière d'information), et la LSP considère comme une de ses tâches les plus importantes de combattre cette regrettable tendance.

Intern/Interne

Ja zur Bahninitiative

Der Zentralvorstand des Schweizer Heimatschutzes (SHS) hat beschlossen, die Volksinitiative zur Förderung des öffentlichen Verkehrs zu unterstützen. Denn diese deckt sich weitgehend mit der Auffassung des SHS, wonach das Umsteigen vom Auto auf die Schiene zu ermutigen und durch Beiträge aus den Treibstoffzolleinnahmen zu beschleunigen sei.

Dass die Initiative hauptsächlich durch Vertreter einer einzelnen Partei getragen wird, kümmert den SHS nicht. Er ist *parteilich neutral*, was bedeutet, dass er jede ihm richtig scheinende Idee unterstützt, ungeachtet der politischen Richtung, aus der sie vorgebracht wird.

Im weiteren befasste sich der Zentralvorstand mit dem Fall eines landwirtschaftlichen Bauprojekts, das möglicherweise das Ortsbild von *Soulce JU* beeinträchtigt. Die Geschäftsstelle wurde beauftragt, das Projekt zu prüfen, und ermächtigt, allenfalls Beschwerde zu erheben. In ähnlicher Weise genehmigte der Zentralvorstand Demarchen bezüglich des geplanten *Wassersportzentrums Ipsach BE* der eidg. Turn- und Sportschule Magglingen. Die Ausführung des Projekts würde einen der

letzten noch einigermaßen natürlichen Uferreste des Bielersees verunstalten. Der SHS stützt sich dabei auf die Tatsache, dass er aufgrund des Bundesgesetzes über den Natur- und Heimatschutz (NHG) in allen Fällen beschwerdeberechtigt ist, wo der Bund eigene Aufgaben erfüllt, wozu auch die Ausrichtung von Subventionen gehört. Der Umstand, dass nur einige wenige Bundesstellen den SHS über die von ihnen unterstützten Vorhaben orientieren, gehört zur leidigen Erscheinung, dass zwar genügend gesetzliche Grundlagen über den *Heimat- und Naturschutz* vorliegen, dass diese aber sehr oft nicht angewandt werden. Der SHS betrachtet es als eine seiner vordringlichen Aufgaben, diesem Missstand zu begegnen.

Siege und Niederlagen

75 Jahre Heimatschutz Appenzell-Ausserrhoden

Bereits vor 75 Jahren sahen Appenzeller-Ausserrhoder, dass ihre Heimat sich nicht von selbst erhalte, sondern dass sie tatkräftig geschützt werden wolle. Am 18. Dezember 1910 sassen sie in der «Krone» zu Trogen zusammen und gründeten die ausserrhodische Sektion des Schweizer Heimatschutzes.

Starke Industrialisierung, Fortschrittsglaube, das Zerstören von Kulturgut (wie Schleifung von Toren und Türmen in alten Städten) liess vorerst freie Künstler und lokale Oppositionsgruppen zum Widerstand gegen einen Feind aufrufen, der nicht mit Waffengewalt unsere Heimat bedrohte. Die Gründung des *Schweizer Heimatschutzes* erfolgte am 1. Juli 1905 in Bern. Noch im gleichen Jahr schloss sich u. a. die Sektion St. Gallen-Appenzell der Dachvereinigung an. Ziele waren der

Succès et défaites

Une section de St-Gall – Appenzell suivit de peu, en 1905, la fondation du «Heimatschutz» suisse. Puis, en 1910, les ligueurs des Rhodes-Extérieures, trouvant que les prestations qui dont ils bénéficiaient n'étaient pas en rapport avec leurs cotisations, créèrent leur propre section.

On commença par se battre contre l'envahissement des tôles publicitaires, contre les nouveaux matériaux de construction, la prolifération des garages et l'enlaidissement des maisons typiquement appenzelloises par les vitrines de magasins. A cette époque, les R.-E. n'avaient plus depuis longtemps de costume régional; un artiste de Herisau fut chargé d'en recréer un. Le comité, représentatif de nombreux milieux, s'occupa aussi de musique et de chant populaires, dès 1915. En 1920, il demanda à un architecte de St-Gall un petit ouvrage sur «La maison appenzelloise et ses beautés».

Depuis lors, les activités de la section n'ont cessé de se développer. Encore qu'arrivé tardivement dans les R.-E., le «boom» de la construction lui apporta de nouvelles tâches. L'arrêté fédéral urgent sur les mesures d'aménagement lui fut d'un grand secours, et elle participa de façon importante aux plans de protection des sites.

Actuellement, du fait que les autorités communales sont de plus en plus sollicitées en matière de construction (notamment par la loi sur l'aménagement du territoire), et que la population devient plus attentive et plus critique, on demande toujours plus souvent l'avis du «Heimatschutz». Ses suggestions sont fréquemment retenues pour les centres historiques; elles le sont moins souvent pour les autres zones de construction. «Nous lutons aujourd'hui, nous dit la présidente Rosmarie Nüesch, pour les authentiques fenêtres à croisillons et les panneaux

Schutz von landschaftlichen Schönheiten und des baulichen Erbes, die Pflege einheimischer Bauweise und die Förderung einer harmonischen Bauentwicklung sowie die Erhaltung von heimischen Bräuchen.

Eigener Weg

Die Ausserrhoder trennten sich bereits 1910 von der Heimatschutzvereinigung St. Gallen-Appenzell und schufen eine eigene Sektion mit der Begründung: «Man hatte immer den Eindruck, als ob wir nur dazu da seien, die Mitgliederbeiträge zu entrichten, ohne uns ein Äquivalent zu geben.» Dieser Entschluss von Dr. Otto Tobler, dem ersten und langjährigen Obmann, war ein ausgezeichnetes, lassen sich doch die Appenzeller nicht gerne von ausserhalb dreinreden.

Obwohl die Zielsetzungen des Heimatschutzes stets dieselben waren, verschoben sich die Aufgaben und Schwerpunkte immer wieder. Der erste Vorstand musste sich oft mit Grundsätzlichem auseinandersetzen. Man wehrte sich gegen die überbordenden Blechreklamen, hatte sich mit neuen Baumaterialien und ersten Garagebauten zu befassen. Flugschriften wurden herausgegeben, Nr. 1: «Vom Eternit», Nr. 2: «Vom Brauch des Silvesterklausens» und Nr. 3, ein recht ausführliches und bebildertes Heft über «Schaufenster- und Ladeneinrichtungen im Appenzellerhaus». Die Mitglieder erhielten Jahressblätter einheimischer Künstler.

Musikverbunden

Die Ausserrhoderinnen besaßen schon lange keine Tracht mehr. Auf das Eidg. Trachtenfest von 1925 hin liess der Heimatschutz von Kunstmaler Paul Tanner, Herisau, eine neue Tracht schaffen. 1926 hob er die Appenzell-Ausserrhodische Trachtenvereinigung aus der Taufe. Schon in den ersten Jahren befasste sich der vielseitige Vorstand mit einheimischer Musik und Volkstänzen. 1915 wurde das erste,

von Karl Aeschbacher bearbeitete Heft mit 50 Appenzeller Volkstänzen gedruckt, dem 1920 ein zweiter Band folgte. Noch jetzt, in der 7. resp. 2. Auflage sind diese Tanzhefte begehrt, wie auch das reizende und noch heute gültige Büchlein «Das Appenzellerhaus und seine Schönheiten», das der Heimatschutz 1920 im Selbstverlag herausgab. Architekt Salomon Schlatter aus St. Gallen hatte es geschaffen.

Heutige Arbeit

Schon unter den Obmännern Werner Appenzeller und Emil Waldburger betreute man grössere Restaurierungen und kämpfte u. a. für die Erhaltung des Dorfplatzes Urnäsch und des Hauses zum Baumgarten in Herisau. Die in Ausserrhoden zwar erst spät einsetzende Baueuphorie brachte neue Aufgaben. Regional-, Orts- und Quartierplanungen setzten ein. Eine grosse Unterstützung unserer Anliegen brachte der Bundesbeschluss über dringliche Massnahmen auf dem Gebiete der Raumplanung. An den Schutzplänen konnte der Heimatschutz massgebend mitarbeiten. Ebenso wertvoll sind die drei Inventarbände über die Kunstdenkmäler unseres Kantons von Eugen Steinmann, Trogen.

Da die Anforderungen an die Baubehörden der Gemeinden stetig steigen (besonders durch das Raumplanungsgesetz) und auch die Bevölkerung wachsender und kritischer wird, sucht man immer öfter den Rat des Heimatschutzes. In den Kernzonen werden seine Vorschläge oft übernommen. Für die übrigen Bauzonen freilich ist man meist zu wenig anspruchsvoll. Noch vor wenigen Jahren galt unsere Sorge den sprossenlosen Fenstern, den fehlenden Läden und dem Schutze der Freiräume. Heute kämpfen wir für echte Holzsprossen, für Fensterläden und Täfer aus Holz, für Vorgärten und weniger Teer, gegen importierte Stilelemente und Ersatzmaterialien aus Kunststoff. Zu den wichtigsten Aufgaben zählen Stellungnahmen zu Strassenbauten und Überbauungsplänen. Siege und Niederlagen gehören zum Alltag eines Heimatschützers. Höhepunkte, wie die Verleihung des Wakkerpreises an die Gemeinde Gais, die Rettung des Freihofes in Heiden und des Baumgartens in Herisau werden Glanzlichter bleiben und Mut geben zum Weitermachen.

Rosmarie Nüesch-Gautschi
Obmann



Steinen – eines der malerischen Dörfer Ausserrhodens (Bild Stähli)
Un des pittoresques villages des Rhodes-Extérieures: Steinen.

Bündner Heimatschutz gegenwartsbezogen

Die Gründer des Bündner Heimatschutzes gehören zu den Pionieren der Heimatschutzbewegung in der Schweiz. Während der Schweizer Heimatschutz (SHS) im Juli 1905 gegründet wurde, datiert der Bündner Heimatschutz (BHS) vom November des gleichen Jahres. Die Jubiläumsversammlung «80 Jahre Bündner Heimatschutz» stand in Laax ganz im Zeichen der Besinnung.

Der Schweizer Heimatschutz war durch seinen Vizepräsidenten *Dr. Hanspeter Böhni* vertreten. In seiner Ansprache würdigte er die engen Beziehungen, die seit je zwischen dem Bündner bzw. Engadiner Heimatschutz und dem Schweizer Heimatschutz bestehen. Er wies auf die Objekte hin, welche die besondere Aufmerksamkeit des SHS genossen haben. So erhielt Guarda 1975 den Henri-Louis-Wakker-Preis. Talerhauptobjekte waren seit 1946 in Graubünden der Silsersee, die Maloja-Passhöhe, der Nationalpark, das Kloster St. Johann in Müstair und Splügen.

Andere Zeiten...

Gion Arthur Manetsch, Vorstandsmitglied und 25 Jahre Aktuar des BHS, hatte im Archiv gestöbert. In seinen interessanten Ausführungen beleuchtete er die Gründungsjahre des jubilierenden Vereins. Was heute besonders auffällt: Da wurde gekonnt mit «hochkarätigen» Beziehungen gespielt, um das zu erreichen, was man wollte. Persönlichkeiten, wie Juristen, Architekten, Pfarrer und Politiker, genossen hohes Ansehen und wurden als echte Autoritäten akzeptiert. So gelang es dem BHS wesentlich mitzureden bei der Gestaltung der Bernina-Bahnlinie, der Bahnhöfe der Rhätischen Bahn, der Arosabahn, der Furka-Oberalp-Bahn wie auch bei der Platzierung der Hochspannungsleitungen. Mitbeteiligt war der BHS auch an der Realisierung des siebenbändigen Werkes

«Die Kunstdenkmäler Graubündens» von *Dr. Poeschel*. Aus der Zeit zwischen 1948 und 1973 erzählte *Dr. Hans Plattner*, der in diesen Jahren den BHS präsidierte. Mit seinen 96 Jahren konnte er sich noch erstaunlich präzise an die Nachkriegsjahre erinnern. Es waren schwere Zeiten für den Heimatschutz, da wirtschaftlicher Aufschwung und technischer Fortschritt überlieferte Werte in den Schatten stellten. Entwicklung und Rendite genossen erste Priorität, und der Heimatschutz war höchst unmodern.

Standortbestimmung

Dass das Bewusstsein für massvolle Entwicklung und Lebensqualität für die Ortsansässigen heute gestiegen ist, verdeutlichte *Eugen B. Hangartner*, Gemeindepräsident von Laax. Er weiss, wovon er spricht, denn Laax ist in den letzten Jahren explosionsartig gewachsen und zählt heute zu den grössten Tourismusorten Graubündens. An der öffentlichen Veranstaltung am Nachmittag versuchte *Hans Gattiker*, Geschäftsführer des SHS, eine Antwort zu geben auf die Frage: «Ist Heimatschutz nötig?» Die eindrücklichen Fakten und Zahlen, die er über den Zustand unserer sogenannten Wohlstandsgesellschaft lieferte, liessen unschwer erkennen, dass finanzielles Wohlergehen nicht unbedingt mit Wohlgefühl identisch ist, dass es menschliche Bedürfnisse gibt, die mit Materiellem nicht befriedigt werden können. Wer-

te, wie sie der Heimatschutz verteidigt und fördert, sind heute sehr wohl nötig. Eindrücklich wurde der Begriff «Heimat» in einem von den *Laaxer Sekundar- und Realschülern mit ihren Lehrern* vorbereiteten Beitrag zum Thema «Mein Dorf – mia Patria» veranschaulicht. Mit einem Sketch, mit Dias, Interviews, Zeichnungen und Musik versuchten sie zu zeigen, was für sie Heimat im Dorf bedeutet. Was besonders auffiel: Für sie hat Heimat nichts gemein mit Folklore, Heimatsstil, Gefühlsduselei und Chauvinismus. «Heimat» ist verbunden mit Nachbarn, mit wirtschaftlicher Entwicklung, mit dem, was verloren und gewonnen wurde, mit Leben im Dorf heute, mit schönen alten Häusern und mit der Ortsgeschichte.

Ein Auge auf das Neue

Zuversichtlich stimmt das in der Bevölkerung aber auch bei den Behörden spürbar gewachsene Verständnis für Belange des Heimatschutzes. Wohl regt sich da und dort noch Widerstand beim Wort «Heimatschutz» – weil dieser Begriff für viele mit «Einmischung» assoziiert wird. Im grossen und ganzen jedoch kann hoffnungsvoller in die Zukunft geblickt werden als auch schon. Den Kopf in den Sand stecken nützt nichts. Wir müssen die Wirklichkeit akzeptieren, so wie sie ist, mit ihren monotonen Bauten, zerstreuten Siedlungen, zerstörten Dorfbildern und Landschaften. Akzeptieren heisst aber nicht Resignieren. Wir werden mehr tun als Beiträge sprechen, mehr als machtlos zuschauen.

Der Bündner Heimatschutz wird sich vermehrt mit dem auseinandersetzen, was neu entsteht und geschaffen wird, und in diesem Sinne die Zusammenarbeit suchen mit Privaten, Ämtern und Behörden. Das Ziel unseres Handelns ist jedoch dasselbe geblieben wie vor 80 Jahren: *die Förderung einer lebens- und liebenswerten Heimat für uns und unsere Nachkommen.* *Rita Cathomas*

de bois, pour la sauvegarde des jardins devant les maisons, contre l'envahissement du bitume, les styles et les matériaux d'importation. Et, parmi nos tâches primordiales, il y a des positions à prendre à propos des constructions routières et des plans de lotissement.»

Anniversaire grison

Le «Heimatschutz» grison a célébré son 80^e anniversaire le 11 mai dernier à Laax, avec la participation remarquée d'un groupe d'écoliers qui a présenté un spectacle sur le thème «Mein Dorf – mia Patria».

Cette section a été fondée quelques mois après la Ligue suisse. A l'époque, elle obtenait des résultats par ses relations: ses juristes, architectes, pasteurs ou hommes politiques avaient l'oreille des autorités. C'est ainsi qu'elle eut son mot à dire lors de la construction des chemins de fer, des gares, des lignes à haute tension. A partir de la seconde moitié du siècle, le développement à outrance et la rentabilité prirent le dessus. Aujourd'hui, la nécessité d'un développement mesuré et du maintien de la qualité de vie commence à être mieux ressentie. Pour beaucoup, le mot «Heimatschutz» équivaut encore à «immixtion», mais la population comme les autorités deviennent plus ouvertes à sa véritable signification. La section est décidée à s'occuper toujours davantage des faits actuels (architecture nouvelle, aménagement des localités, disparition des terres agricoles, atteintes aux sites), la protection des édifices anciens étant surtout l'affaire des organes officiels.

Le représentant de la LSP a rappelé pour sa part que le prix Wakker à Guarda (1975) et cinq Ecus d'or (lac de Sils, Maloja, Parc national, St. Johann de Müstair et Splügen) témoignaient de l'attachement de tout le pays pour les Grisons.